

Cette élégie a été écrite en l'honneur du triomphe militaire de Messalla, aux campagnes duquel participa Tibulle. Le poème va de la Gaule (où le protecteur du poète fut proconsul pour le compte du futur empereur Auguste) à l'Égypte (destination d'un séjour un peu antérieur). L'éloge s'adresse à un fin lettré, lui-même poète et orateur.

Tissant leur fils fatals (que nul dieu ne pourrait résorber), les Parques chantèrent
Ce jour qui dérouta les peuples d'Aquitaine et que redouta l'Aude vaincue par un
Soldat valeureux. Ainsi fut-il : la jeunesse romaine vit de nouveaux triomphes
Et des chefs terrassés aux deux bras enchaînés. Quant à toi – Messalla – couronné
Des lauriers de la victoire, un char tiré par de resplendissants chevaux d'ivoire
Te portait. Ne m'est pas étranger l'hommage pour toi conçu : en témoignent les
Pyrénées des Tarbelles et les rives océanes des Santons ; en témoignent la Saône
Et le Rhône rapide et la large Garonne et la Loire à l'eau bleue des Carnutes blondins !

Ou bien te chanterai-je, Cydnus ? qui rampes doucement par l'azur silencieux de ton
Onde courante sur de paisibles fonds ; et comment le froid Taurus, à l'amont éthéré
Effleurant les nuées, arrose les Ciliciens velus ? Conterai-je comment en toute
Sécurité voltige à travers tant de villes la blanche colombe sainte au Syrien de
Palestine ? Comment Tyr, qui innova en confiant à des vents un navire, contemple
De ses tours les vastes plaines maritimes ? Ou encore combien le Nil fertilisant,
Quand le brûlant Sirius crevasse les semis, abonde en eaux d'été ? Nil, ô Dieu père,
Saurais-je dire pour quelle raison et en quelles contrées tu as dissimulé ta source ?
Par tes faveurs, ton territoire n'exige point d'averses ; ni l'herbe sèche de faire tomber
La pluie ne supplie Jupiter. Des jeunes barbares t'exaltent et t'admirent dans
Leur Osiris – eux qui sont éduqués à se frapper la poitrine devant le bœuf de
Memphis. Le premier, Osiris de son habile main façonna des charrues et
Sollicita par le fer le limon malléable ; le premier confia-t-il des semences à la terre
Novice et cueillit-il des fruits sur des arbres non sus. Ce fut lui qui apprit à lier
La vigne immature à des échelas ; qui apprit à couper un verdissant feuillage avec
La serpe acérée ; qui donna, le premier, ses saveurs agréables au raisin mûr pressé
Par un piétinement rude. Ce breuvage, dans le chant, forma la voix à s'infléchir
Et mut des membres ignorants sur des rythmes fixés. Et Bacchus d'accorder
Au fermier accablé par un noble labeur de libérer son cœur d'une humeur morose !
Et Bacchus d'apporter le repos aux mortels affligés, quand bien même retentissent
Leurs jambes heurtées par des entraves lourdes ! Les chagrins tristes ni les soucis
Ne sont tiens, Osiris : mais un chœur... mais une mélodie... mais un amour idoine

Et pur... mais des fleurs bigarrées et un front ceint de lierre... mais la mantille
Ocre étendue devant des pieds exquis... mais les tuniques de Tyr et les flûtes
Aux douces modulations et la ciste légère dépositaire des mystères augustes !

Viens ici et célèbre par des jeux le Génie de Messalla ; mais aussi par des danses !
Sur les tempes du dieu verse beaucoup de vin ! Que coulent des onguents de ses
Cheveux luisants ! Qu'il porte des guirlandes souples sur sa tête, sur son cou ! Viens
Donc aujourd'hui : je t'accorderai les honneurs de l'encens ; j'apporterai le gâteau
Sacré et le miel sucré du devin Mopsos. Et toi, homme, que ta descendance prospère
Et que, de parents en parents, elle croisse et entoure un vieillard vénérable ! Qu'elle
Ne passe point sous silence les étapes commémoratives qui jalonnent ta route
Et qu'abritent le pays de Tusculum ou Albe l'éclatante au Lare antique : car, par
Suite de tes largesses, elle est jonchée de gravier dur et compact, et de pierres est
Pavée, arrangées avec art. Te loue le laboureur quand il rentre de la grande ville,
Le soir et les talons indemnes ! Et toi, ô jour d'anniversaire qu'il convient de fêter
Pendant de nombreux ans : viens plus éblouissant, viens toujours plus éblouissant !